

*Lundi 3 Mars 2042*

Il y a des jours où je ne sais pas pourquoi j'écris ce journal. Ça me paraît naïf, et pourtant, je ne peux pas m'empêcher de raconter mes journées, parfois -souvent- même insipides. J'ai honte, à mon âge, d'entreprendre une telle pratique, et je suis encore plus gênée de ressentir ce sentiment. Je devrais avoir d'autres préoccupations.

En tout cas, je suis heureuse d'être enfin rentrée à la maison. La journée d'aujourd'hui n'a pas été simple. J'ai une sorte de fatigue mentale due à la panique.

Un nouveau virus a été détecté. Il fallait que ça arrive maintenant. Pourquoi maintenant ? Parce que tout va bien ? C'est franchement sadique. Si une force divine est à l'origine de ça, je suis franchement déçue. On n'en a pas assez bavé il y a vingt ans ?

Lorsque la nouvelle est tombée, une vague de stupeur s'est abattue sur la planète. Cela ressemble beaucoup trop au coronavirus pour qu'on n'angoisse pas. Des pays entiers se confinent. Ici, en France, on a commencé à tester la population et il y a plus de cas qu'on ne l'aurait cru.

Il y a un espoir, c'est obligé. Les scientifiques travaillent sur ces problématiques depuis des années grâce à l'épidémie précédente. Mais pour l'instant, je suis trop abattue pour positiver. Des souvenirs d'il y a vingt ans me sont revenus en mémoire. Je ne veux pas porter un masque et cacher des sourires, et encore moins ne plus voir ma famille. A cette époque, ils m'avaient tellement manqué ! Evidemment, l'étudiante que j'étais avait des soucis plus superficiels. Combien de fois avais-je rêvé d'aller au restaurant, ou juste de sortir sans contrainte ?

Heureusement, je vivais à la campagne. Elle était alors devenue un refuge pour moi. A l'époque, je m'étais rendue compte qu'on ne regardait jamais vraiment ce qui nous entoure. Durant le confinement, pendant mon heure de promenade autorisée, je m'étais mise à regarder l'horizon. Je tentais d'identifier les minuscules bâtiments tapis dans les collines au loin ainsi que les monts.

Durant cette période, je suis également devenue sensible à la nature. Je n'avais jamais trouvé les fleurs aussi belles. Et en levant juste un peu la tête, j'avais découvert une myriade d'oiseaux. Les deux mois de confinement m'ont ainsi paru plus supportables. Ce n'est qu'après, lorsque l'épidémie s'était inscrite dans la durée, que les choses s'étaient compliquées. Personne ne veut revivre ça.

*Mercredi 5 Mars 2042*

Malgré tout, la vie continue comme avant. Enfin presque. Les masques ont fait leur grand retour. J'avais oublié la sensation des élastiques qui taquinent les oreilles. Mes mains elles aussi protestent. Depuis tout ce temps, elles avaient perdu l'habitude du gel hydro alcoolique, mais j'espère qu'elles n'auront pas le temps de se réhabituer, car cela voudrait dire que l'épidémie durerait. Mieux vaut prendre des précautions pendant qu'il est encore temps !

Aujourd'hui, au travail, on ne parlait que de ça. Il y a quelques jours pourtant, le sujet semblait tabou. Mais là, dans l'*open space*, personne ne travaillait vraiment. Les conversations m'ont déconcentrée –je n'arrivais même plus à calculer les cotes de la pièce que je concevais, alors j'ai fini par rejoindre mes bavards de collègues, devenus épidémiologistes en herbe durant la nuit.

— Tout ce qu'ils font ne sert à rien, fulminait l'un d'entre eux.

— C'est sûr ! Les masques ne feront rien cette fois.

L'ingénieur du service a ajouté que c'était certainement un coup monté des autorités pour nous priver de nos libertés. J'ai quitté la discussion sur le champ. Nous priver de nos libertés ? Bien sûr ! C'est certainement pour cela que chaque loi importante est votée par un référendum en ligne. Pour nous manipuler ! Je suis bête de ne pas y avoir pensé plus tôt, c'est tellement logique !

Rien dans notre système ne ressemble à une quelconque manipulation ! Rien qu'en y pensant, je suis encore révoltée. Que des personnes puissent préférer de telles idioties, après tout le mal que s'étaient donné les politiques pour faire adopter la VIème République, m'écœure. Après tout, c'étaient des gens comme lui qui avaient protesté pour que la constitution ne soit pas approuvée.

Alors oui, le port du masque obligatoire et l'interdiction des réunions privées n'ont pas été votés par référendum, mais c'est pour le bien de tous. D'ailleurs, presque tout le monde est d'accord avec ces mesures. Dans la rue, je n'avais croisé que des gens soulagés. Car cette fois, on est prêt, et cela va faire la différence.

*Lundi 10 Mars 2042*

J'aime beaucoup le modèle politique français, mais parfois, il nous met clairement dans l'embarras.

Aujourd'hui, une nouvelle loi doit être votée. Alors je me suis connectée sur le site ultra-sécurisé du gouvernement, et je suis restée une bonne heure à réfléchir à la réponse que je devais donner. J'ai même appelé mes parents par appel holographique, mais ils étaient aussi indécis que moi. En plus, la connexion était mauvaise et leur hologramme ne cessait de vaciller. Cela n'a pas manqué de me faire rire, je l'admets. Je suis peut-être bon public, mais quand des gens ondulent comme des fantômes dans votre salon avec des voix de robots, c'est difficile de rester impassible. Mes parents n'ont pas saisi ce qui me prenait : eux me voyaient parfaitement.

Après ce fou-rire incompris, j'ai rétorqué d'un ton théâtral qu'à mon plus grand désarroi, ils n'avaient aucun humour, et nous avons raccroché.

Je suis restée seule devant mon ordinateur et j'ai tenté de retrouver mon sérieux. La question n'est pas forcément difficile. Si on ne réfléchit pas beaucoup, peu d'interrogations nous viennent. Mais j'ai trop réfléchi.

« Etes-vous pour des jours de congés payés « bien-être » ? ». Instinctivement, oui, je suis pour. Sauf qu'il y a quelques années, la question ne se serait pas posée. La société n'y avait peut-être pas pensé.

La réforme est simple : elle suggère que les employés pourraient prendre une semaine de vacances par an au maximum lorsqu'ils se sentiront trop fatigués ou proche du burnout, sans consulter de médecin. Ces jours de repos pourraient être pris à n'importe quel moment, sans concertation avec l'employeur.

Personnellement, je suis pour. Le bien-être des employés devrait être une priorité. Nous vivons dans un monde où les biens matériels sont plus importants que notre esprit, même si les choses commencent à changer. Cette réforme serait une façon de confirmer cette tendance. Une façon de donner encore moins d'importance aux objets. Pour moi, ils sont essentiels, mais leur abondance rend nos raisonnements superficiels et c'est ce qui a détérioré l'environnement. On ne vit que pour la richesse et ce qu'on peut acheter.

Ce serait aussi un moyen de se détacher du travail. On vit selon notre emploi, et je suis persuadée que le contraire serait plus bénéfique. Lorsque j'ai décroché ce boulot en

ville, j'ai quitté ma campagne alors que je m'y sentais mieux. Je n'ai pas eu l'opportunité de trouver un travail qui correspondait à ma vie et je regrette parfois.

Le problème reste que beaucoup de gens pourraient abuser de ce droit et l'utiliser même quand ils se sentent bien. C'est ce détail qui m'a torturé l'esprit. Je n'aime pas la malhonnêteté.

Maintenant que j'écris ces mots, je me rends compte d'une chose : les personnes qui en ont vraiment besoin ne devraient pas être privées de cette mesure à cause de celles qui en abuseront. Je me souviens à quel point j'aurais aimé pouvoir profiter d'un droit semblable il y a vingt ans. Quand je suis entrée dans la vie active, j'étais encore affaiblie mentalement par la crise sanitaire. Aujourd'hui, des tas de personnes en ont encore besoin. Alors je vais arrêter d'écrire et je vais répondre oui à ce référendum.

*Samedi 15 Mars 2042*

Aujourd'hui, la crise sanitaire est un bon prétexte pour ne pas sortir. Maintenant que je me suis remise de l'annonce de l'épidémie, je vois tous les points positifs de la situation : premièrement, elle ne va pas durer longtemps, et deuxièmement, je peux rester chez moi sans culpabiliser.

C'est que j'ai des choses à faire ! Voilà vingt-cinq ans que je veux devenir romancière. Pendant la crise du covid-19, j'avais trouvé des tonnes d'idées de livres à écrire. Si j'avais eu le courage d'envoyer mes manuscrits à une maison d'édition, j'aurais eu de quoi travailler pendant des années. Sauf que le plus dur dans cette histoire, c'est d'avoir du courage. Et peut-être du temps, aussi.

En ce moment, je vois ma vie passer, et je vieillis inexorablement. Plus je deviens vieille et moins je pourrais publier de livres. C'est sûrement ce qui m'a donné la bravoure de me lancer. J'aurais pu m'y prendre plus tôt mais que voulez-vous, la vie est un tourbillon. Et puis, à cause du coronavirus, des tas de gens se sont mis à écrire et à envoyer des manuscrits. Les maisons d'éditions ne s'en sortaient plus. J'ai donc préféré attendre. Juste vingt ans. Ce n'est pas si long, non ?

Le plus drôle, c'est que je préfère écrire un journal intime plutôt que d'avancer dans mes projets. Personne ne s'intéressera jamais à ça en plus.

Alors hier, presque excitée comme une adolescente, j'ai planifié ma journée de façon à ce que tout ce que je voulais faire puisse être réalisé aujourd'hui. Bon, j'avais un peu trop

vu les choses en grand et j'ai échoué. Peut-être que la crise sanitaire voudra bien durer un peu plus longtemps pour me donner le temps de tout faire ?

Je me suis levée tôt ce matin, ce qui est en soi un exploit. Sans trainer, j'ai commencé à rédiger les lettres de présentation qui accompagneront mon livre. Puis j'ai recherché les maisons d'édition qui correspondent aux critères de mon petit manuscrit chéri. Sauf qu'au moment de déposer le fichier sur le site de l'éditeur, j'ai eu besoin de relire l'intégralité du livre pour m'assurer que rien ne pourra me ridiculiser. Résultat : il est vingt-trois heures et je n'ai toujours pas soumis mes fichiers.

Une chose est sûre, c'est que l'adolescente que j'étais lorsque j'ai commencé à écrire n'aurait pas été surprise de mon hésitation !

*Lundi 17 Mars 2042*

Parfois, et aujourd'hui en fait partie, je regrette les années que j'ai perdues à cause du coronavirus, mais le monde s'est tellement amélioré que je tente de faire passer cette amertume au second plan. Ce sont nos souvenirs du passé qui forgent notre présent. C'est sûrement grâce à cela que les scientifiques ont pu mettre au point un vaccin avant que l'épidémie ne se déclenche.

Avec la fonte des glaces, chacun savait que de nouvelles épidémies ne tarderaient pas à nous submerger. Alors les scientifiques ont débusqué les maladies les plus dangereuses dans les glaciers. Et ils ont fabriqué des vaccins, à très, très grande échelle. C'est aussi simple que ça. En réalité non, mais ça en a tellement l'air.

Ce matin, je suis donc sortie me faire vacciner. L'air que je respirais sous mon masque m'a paru plus léger. Les immeubles couverts de plantes m'ont réchauffé le cœur et mes lèvres se sont étirées en un sourire idiot, heureusement dissimulé par mon masque.

Sans ces parures de verdure, je n'aurais jamais pu habiter en ville. En plus de leur donner un aspect agréable, elles réduisent la pollution en absorbant le CO2. De nombreux animaux avaient fait leur retour. Tout autour de moi, des oiseaux gazouillaient, grignotant des baies dans les buissons qui bordaient les trottoirs.

Et après des heures à attendre, j'ai reçu ma dose de vaccin ! Les choses ne ressembleront en rien au coronavirus. La solitude que j'avais alors ressentie me hante toujours. S'il y a eu énormément de choses positives au niveau mondial, les situations individuelles sont plus contrastées. Les psychologues ont été submergés de rendez-vous

et le nombre de dépressions a explosé. Moi-même j'avais énormément perdu confiance en moi et j'angoissais pour un oui ou pour un non. Je ressentais à l'époque une telle insécurité que plus rien ne me paraissait sûr. Mais je vais tâcher d'avoir confiance en l'avenir, parce que d'ici une poignée de jour, tout redeviendra normal.